
III^e JOUR.

Notre misère et la grandeur de Dieu.

I. La sainte crainte de Dieu doit être le fondement de notre perfection. Et comment pourrions-nous ne pas craindre le Seigneur, si nous avions une vraie connaissance de nous mêmes, je veux dire de notre immense misère ? Hélas ! en notre qualité de pécheurs toujours enclins au mal, nous nous sommes rendus absolument indignes des grâces du Seigneur. Il nous avait créés pour le connaître, l'aimer, obéir à ses commandements, et nullement pour l'outrager et pour l'offenser avec autant d'ingratitude que de méchanceté. De quoi nous sert-il de nous sentir quelquefois poussés au bien ? De quoi nous sert-il que notre volonté s'éveille de temps en temps et désire embrasser la vertu ? C'est le Seigneur qui imprime ces bons mouvements à notre volonté ; c'est par sa